

SOMMAIRE

Avis — Troisième dimanche de l'Épiphanie. — Les cierges. — Héroïsme. — Providentielle intervention des âmes des trépassés. — Le dernier jour. — Echos de Rome. — Chronique. — Décès.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

DIMANCHE,	26	JANVIER	— St-Laurent.
MARDI,	28	“	— St-François de Sales.
JEUDI,	30	“	— St-Ignace.
SAMEDI,	1	“	— Repentigny.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE,	26	JANVIER	— 3 Ep. St-Polycarpe E M d.
Lundi,	27	“	— St-Jean Chrys. E D d.
Mardi,	28	“	— De la Férie.
Mercredi,	29	“	— St-Frs de Sales E D d.
Jeudi,	30	“	— Ste-Martine V. m. sem.
Vendredi,	31	“	— St-Pierre Nolas C. db.
Samedi,	1	FEVRIER	— St-Ignace E M doub.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 26 Janv. — Annonce de la Septuagésime et de la Purification.
Cathédrale — Mercredi 29, à 7 h. grand messe pour les bienfaiteurs de l'Archevêché.

Hotel-Dieu. — Dim. 26, ordination.

St-Pierre. — Dim. 26, à 7 h. P. M. réunion pour la S. V. de Paul présidée par Mgr l'Archevêque.

Cong. de N. D. — Mercredi 29, profession.

N. D. de Pitie. — Jeudi à 3 hrs salut pour l'Œuvre des Tabernacles.

Srs des SS. NN. de j et M. — Mardi 28. Prise d'habit.

Dimanche 26. Fête du Titulaire de St-Polycarpe. Solennité du Titulaire de Ste-Agnès, St-Timothée et Conversion de St-Paul.

AVIS

Comité de rédaction de la SEMAINE RELIGIEUSE :

Messieurs Emard, Bruchési et Archambault.

Pour les abonnements et l'administration s'adresser à M. l'abbé J. A. Vaillant.

A V I S

Pour obtenir de Dieu la cessation de l'épidémie qui sévit actuellement dans le pays, Mgr l'Archevêque de Montréal a commandé d'ajouter à la messe, l'oraison *Pro quacumque tribulatione*, et de chanter ou de réciter à tous les saluts, les litanies du Saint Nom de Jésus. Sa Grandeur recommande aussi aux familles de réciter en commun le chapelet, à la même intention. Pour que ces prières soient plus efficaces, tous les fidèles de ce diocèse sont exhortés à renoncer pendant le carnaval, aux divertissements bruyants, profanes et dangereux, qui ont coutume de signaler cette époque de l'année, et de les remplacer par des exercices de piété. La visite d'un fléau doit être acceptée chrétiennement comme une invitation à la prière et à la pénitence.

TROISIEME DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE

Jésus étant descendu de la montagne, une troupe nombreuse le suivit, et en même temps un lépreux vint l'aborder. (St. Matth., viii).

I. Jésus-Christ, notre Sauveur et notre Dieu, venait d'enseigner au peuple les mystères de la vie nouvelle et le chemin de la patrie. Mais il ne se contenta point d'édifier ceux qui le suivaient, par ses préceptes, ses conseils et la sainteté de sa vie ; il voulut encore attacher à ses paroles une grâce féconde pour en faciliter l'accomplissement. Presque toutes ses actions étaient des miracles, et ces miracles eux-mêmes qui frappaient les sens, étaient les symboles des opérations plus miraculeuses encore qu'il produisait invisiblement dans les âmes. Ainsi il exerça son pouvoir souverain sur toute espèce d'infirmités corporelles, pour nous faire désirer et espérer la guérison de nos infirmités spirituelles. Il nous déclare qu'il est venu pour les malades et les pécheurs ; par conséquent, si nous voulons participer aux bienfaits de sa miséricorde infinie, il faut que nous reconnaissions au fond de notre conscience combien nous avons besoin de remède et de secours. C'est ce qui faisait dire à saint Paul : " Je me glorifie volontiers dans mes infirmités, afin que la grâce de Jésus-Christ habite en moi. (Ep. aux Corint., ii).

Le principe de toutes les maladies de l'âme, c'est le péché, plaie funeste dont le lépreux de l'Évangile nous représente l'image. La lèpre corporelle est la corruption du sang, comme le péché est la corruption du cœur. La lèpre couvre tout le corps d'une humeur infecte et hidense ; le péché défigure l'âme, obscurcit l'intelligence et la couvre de souillures. La lèpre est un mal contagieux qui se communique par la fréquentation de ceux qui en sont atteints ; le péché également exhale une odeur pestilentielle. En définitive, le péché exerce sur la vie morale tous les ravages que la lèpre opère sur le corps ; il ternit l'image de Dieu, il pervertit la volonté ; il sépare l'âme de la société de Dieu et des anges.

Admirons la bonté de Jésus-Christ qui est venu effacer par son sang les péchés du monde ; et prions-le de nous en préserver à jamais.

LES CIERGES

L'usage des cierges et des lampes dans les cérémonies ecclésiastiques remonte à l'origine même de l'Église. L'ordre des acolytes n'a pas été institué pour d'autre fonction que celle d'allumer les cierges dans le temple, et cet ordre date des premières années du christianisme.

Il est incontestablement établi que les cierges étaient employés au temps des persécutions, car on a trouvé dans les cryptes des catacombes un grand nombre de lampes que leur style peut faire attribuer au deuxième ou au troisième siècle, et qui, vu leur position, durent avoir une toute autre destination que de dissiper les ténèbres. Quelques-unes de ces lampes étaient placées devant les tombeaux des martyrs, comme témoignage de la vénération des fidèles, et nous savons qu'on emportait par dévotion de l'huile qui y brûlait. On a trouvé souvent près de ces saintes sépultures un pilier de pierre d'environ trois pieds de hauteur et creusé au sommet, très probablement pour recevoir ces lampes.

Quelquesfois elles étaient suspendues par ces chaînes de bronze aux voûtes de ces cryptes sacrées. Plus tard on mit des cierges sur des poutres fixées entre les piliers du ciborium. Au troi-

sième siècle, les fidèles accompagnaient avec des cierges les restes des martyrs ; Prudence fait dire à St-Laurent, par le persécuteur qui lui demandait ses trésors : “ On sait que dans vos réunions nocturnes les flambeaux sont portés par des candélabres d'or. ”

Déjà, du temps de St-Grégoire de Naziance, on se servait de flambeaux dans les cérémonies du baptême, aux funérailles, dans les fêtes de l'Eglise. A l'époque où vécut saint Jérôme, dans toute l'Eglise d'Orient, on allumait les cierges pour le chant de l'Evangile, et l'antiquité de cet usage pour l'Eglise d'Orient ne souffre aucun doute. Comme on le voit mentionné dans les écrits de saint Sidonie Apollinaire et de saint Grégoire de Tours, il y avait en plusieurs endroits des offrandes de cierges ou de lampes faites aux lieux révéérés par les fidèles. Les riches léguaient quelquefois des sommes considérables pour l'entretien de lumières, comme on le voit par l'histoire de saint Perpétus qui, en 475, légua à son église plusieurs terres, à la condition de consacrer l'une d'entre elles à entretenir nuit et jour des lampes sur le tombeau de saint Martin.

Bede rappelle comme une chose familière à tout le monde, à propos d'un problème astronomique, des illuminations de fêtes ecclésiastiques.

Il y avait à l'origine, deux espèces de candélabres ou de lustres, ceux qui servaient à mettre de l'huile, et ceux qui étaient destinés à recevoir des cierges ou des chandeliers. Il y avait aussi les grands lustres en forme de cercles ou de couronne, suspendus aux voûtes des églises et qui supportaient une masse considérable de cierges ou de lampes, imitant l'éclat des astres au firmament ; la couronne était ainsi souvent placée au milieu du sanctuaire, devant la sainte table.

L'usage de placer des lumières sur les autels n'est venu que plus tard, vers le dixième siècle, pour les Latins, et les Grecs ne l'ont jamais adopté. Chez eux, les cierges fixes sont sur un petit autel à côté du grand, et dans les diverses circonstances de la liturgie, ils sont portés par les lecteurs ou les acolytes devant l'officiant ou le diacre. Le lustre offert par Constantin à la basilique de Latran était suspendu devant l'autel. Il en était toujours ainsi soit pour les grandes basiliques où se célébraient les synaxes et se tenaient les assemblées des fidèles, soit pour les tombeaux des apôtres et des martyrs. Saint Jérôme le suppose évidemment

lorsqu'il adresse à l'hérétique Vigilance cette question : " Est-ce donc que les cierges allumés devant les tombeaux des martyrs sont un acte d'idolâtrie ? "

Le même Constantiu fit faire un candélabre d'or de cinq cents dauphins, lequel devait briller devant le glorieux sépulchre de saint Pierre, dans la basilique du Vatican, et un autre du même genre pour le tombeau de saint Laurent. Il fit aussi placer quatre candélabres d'argent, selon le nombre des Evangiles, devant l'autel de Sainte Croix à Jérusalem, où était renfermé le bois de la vraie croix.

On mettait encore des couronnes de cierges ou de lampes autour des autels, et saint Paulin constate que ces lumières brillaient dans l'église le jour comme la nuit.

Les chandeliers qui servaient aux messes solennelles n'étaient autres que ceux que les acolytes au nombre de sept tenaient entre leurs mains. Ils les déposaient à terre, derrière l'autel ou au milieu de l'église, ou sur la première marche de l'autel ; pour le chant de l'Evangile, deux d'entre eux et quelquefois tous les sept accompagnaient le diacre à l'ambon et se rangeaient tous à l'entour pendant qu'il chantait l'Evangile.

Ciampini a donné de la basilique de saint Clément de Rome un plan où sont marquées les diverses places qu'occupaient successivement pendant la messe les chandeliers des acolytes, ainsi que l'ordre dans lequel ils étaient rangés.

HEROISME

Un fait historique de 1870

C'était par une journée froide, glaciale. L'ennemi faisait un mouvement tournant pour surprendre, dans le village de Fiévecourt, les derniers tirailleurs qui se défendaient avec acharnement, commandés par un enfant du pays. Le sergent Maignet avait résolu de faire payer cher aux Prussiens leur arrivée à la maison paternelle, et c'était pied à pied qu'il cédait le terrain devant le flot envahissant. Arrivé devant sa demeure, une dernière fois il harangua sa petite troupe de braves, qui s'élança sur l'ennemi à la bayonnette, en criant : Vive la France ! Ce

fut un combat terrible, acharné ; l'ennemi fut repoussé jusqu'au bout du village. Alors le sergent donna le signal de la retraite, et voulut entrer dans la ferme pour dire un dernier adieu à ses vieux parents. Mais, à peine avait-il posé le pied sur le seuil, qu'une balle prussienne le frappait en pleine poitrine. La porte s'ouvrait au même instant, et le vieux père recevait le cadavre de son fils dans ses bras.

— Mon fils ! mon fils ! mon pauvre enfant !

Le vieillard dépose sur le lit le corps de son enfant, pendant que la mère, à ce terrible spectacle, chancelle et s'évanouit.

Au dehors, la musique se fait entendre, et les Prussiens entrent dans le village dont ils prenaient possession.

A la nuit, on put voir un homme sortir de la ferme, tenant à la main un fusil, qu'il dissimulait tant bien que mal sous sa blouse. Il se dirigea vers le presbytère. Arrivé là, il grimpa sur le mur, d'où il pouvait découvrir le château, et attendit. L'attente fut longue : au château, on faisait bombance ; l'état-major prussien y fêta sa victoire.

Tout à coup un bruit de voix se fit entendre et plusieurs officiers sortirent du château. Ils s'arrêtèrent sur la place, en face du presbytère, et le plus grand d'entre eux, escaladant les marches de la croix qui se trouvait au milieu de la place, allait adresser quelques paroles à ses camarades, lorsqu'un coup de feu lui fracassa la tête. Le colonel prussien tomba au milieu du groupe épouvanté.

Au bruit du coup, l'abbé Miroy s'était avancé vivement :

— Monsieur le curé, dit en ce moment une voix dans l'ombre, mon fils est vengé ; cachez, je vous en prie, ce fusil. Puis il disparut.

L'abbé Miroy n'hésita pas. Il ne voulut pas laisser un compatriote, un ami, exposé aux conséquences redoutables d'une pareille action. Il prit le fusil, et rentra au presbytère.

En ce moment on frappa violemment à la porte. Il ouvrit. Un officier s'avança et demanda au curé s'il n'avait pas vu le meurtrier. Le curé esquiva la réponse :

— Est-ce qu'il y a quelqu'un de tué ? demanda-t-il.

— Oui, on a assassiné le colonel.

— Le colonel, grand Dieu ! Mais c'est le coup de feu que j'ai entendu sous ma fenêtre.

— Oui ; vous avez dû voir ce misérable, vous devez savoir par où il a passé.

— Je ne puis vous le dire ; la nuit est si noire, qu'il est bien malaisé de voir dans quelle direction on marche. Jugez vous-même s'il est possible de se reconnaître dans une nuit pareille.

Les prussiens retournèrent auprès du colonel.

Pendant ce temps, les patrouilles arrêtaient une vingtaine de malheureux habitants et les conduisaient à moitié nus et à coups de crosse, au milieu de la place. Puis, au petit jour, une proclamation du commandant informait la population que si dans deux heures le coupable ne s'était pas livré ou n'était pas dénoncé, le feu serait mis au village, et que les vingt notables, y compris le maire, seraient fusillés.

Sur ces entrefaites, Maignet rentrait au presbytère. Il était désespéré. Maintenant que sa vengeance était accomplie, il était effrayé des malheurs qui allaient en résulter.

— Ah ! Monsieur le curé, j'ai eu bien tort. Que vont devenir ma femme et mes quatre enfants ? Mon pauvre André était tout pour eux. J'étais tranquille ; je savais que si je venais à mourir ils auraient quelqu'un pour les protéger. Maintenant ils ne l'ont plus. Je n'aurais pas dû risquer ma vie, car ils me tueront s'ils me découvrent.

— Il n'est pas possible que l'on vous soupçonne ; on n'a aucune preuve ; il n'y a pas de témoins ?

— De témoin, il n'y a que vous, M. le curé, et certes... il leva les yeux sur l'abbé Miroy avec une anxiété profonde.

L'abbé comprit le doute. Une pensée lui vint à l'esprit : pour sauver ce malheureux, fallait-il compromettre le salut et la fortune de tout le village ? Il hésitait.

Maignet le dévorait des yeux, lisant sur son visage le combat qui se livrait dans son âme.

— Oh ! Monsieur le curé, ne faites pas cela, ne faites pas cela... mes pauvres enfants !

Le curé ne l'écoutait plus : — Mon Dieu ! donnez-moi la force et le courage ; ne vaut-il pas mieux qu'un homme meure que tout un peuple ?

Agenouillez-vous et confessez-vous, fit-il.

Maignet comprit. Le secret le plus inviolable lui était assuré par l'aveu de sa faute.

Puis le curé se mit à écrire deux lettres : une pour le curé du village voisin, et l'autre pour le général en chef Crouzot, dont le quartier général était à douze lieues du village. Il les remit

toutes deux à Maignet, en lui faisant promettre de rester quarante huit heures absent.— Pendant ce temps, je veillerai sur votre famille, lui dit-il.

Maignet partit. Alors le curé, après avoir changé de linge et d'habits, mit ses papiers en ordre, ferma ses tiroirs, prit son bréviaire et sortit. Il traversa la place où les prisonniers, mornes et désespérés, attendaient qu'on délibérât sur leur sort. Il arriva au château et demanda le commandant. Il fut introduit sur-le-champ.

— Que demandez-vous ? Faites vite.

— Monsieur, je viens dénoncer le coupable qui a tué le colonel.

— Vous, Monsieur le curé, fit le commandant d'un air méprisant. Eh bien ! parlez. Qui est l'assassin ?

— C'est moi.

— Vous ?

— Oui, Monsieur.

— C'est bien, Monsieur, vous sauvez votre pays du pillage et de l'incendie. Je vous donne trois heures pour vous préparer à mourir.

On le conduit dans une salle basse. Une heure après, on frappait à la porte, et un prêtre se jetait dans ses bras. Ils s'entretenaient ensemble pendant longtemps. L'abbé Gillet pleurait ; le curé Miroy rayonnait. Tout à coup, la porte s'ouvrit de nouveau et sur le seuil, parurent des soldats en armes. L'abbé Miroy comprit.

— Je suis prêt, dit-il.

L'abbé Gillet se jeta à ses genoux :

— Bénissez-moi mon père, que je reçoive la bénédiction d'un martyr.

Et l'abbé Miroy prononça les paroles sacrées sur la tête du curé de Baume-la-Rolande.

On le conduisit au pied de la croix, à l'endroit même où le colonel était tombé, il demanda qu'on lui déliât les mains, ce qui lui fut accordé.

Presque au même instant, une terrible détonation ébranla les vitres de l'église. Le prêtre était tombé foudroyé. Alors un homme s'approcha et attacha au pied de la croix un écriteau où on put lire : " Condamné, sur son propre aveu, par le conseil de guerre de la 17e division, pour assassinat, le 2 décembre 1870.

PROVIDENTIELLE INTERVENTION DES AMES DES TREPASSES

RÉCIT D'UN JOURNAL PROTESTANT.

Le New York Herald a raconté dernièrement le fait suivant, qu'il tenait de la bouche même de celui qui en fut le héros.

Il nous montre par quelles mystérieuses interventions la Providence abaisse parfois, en vue du salut d'une âme, les barrières qui séparent le monde matériel de celui des esprits.

En voici le récit, tel qu'il a été fait en toute simplicité :

« Je suis prêtre séculier à Londres, et ma paroisse très étendue est aussi très peuplée. J'ai deux vicaires, et le presbytère où nous habitons ensemble touche à la chapelle. Nous connaissons la plupart de nos paroissiens, mais, à causé du va-et-vient continuel de la population, il nous est impossible de les connaître tous.

« Le samedi, 3 novembre 1888, j'avais eu une journée plus laborieuse que de coutume, et, à dix heures du soir seulement, je pus reprendre la récitation de mon bréviaire, pour l'achever avant de me coucher.

« Tout à coup, la sonnette se fit entendre avec violence, et, comme je descendais pour répondre moi-même, je trouvai notre domestique en face d'une dame âgée, qui, d'une voix suppliante, demandait qu'un prêtre voulût bien se rendre de suite à telle maison, dans telle rue, tel numéro, pour assister un jeune homme sur le point de mourir. Je lui demandai si la visite pouvait être remise au lendemain, mais elle me répondit, en me conjurant avec une insistance marquée, de ne pas différer d'un instant. J'écrivis alors sur une ardoise pendue au mur du vestibule du presbytère, le nom du malade et son adresse exacte, telle qu'on venait de me la donner, et je me préparai à prendre avec moi tout ce qui était nécessaire pour l'administration des sacrements.

« J'étais, je l'avoue, fatigué et harassé, après une longue journée de labeur, et je ne pus m'empêcher de reprocher doucement à mon guide de n'être pas venue plus tôt. J'avais dit ces mots sans amertume, mais je vis qu'ils paraissaient lui causer une

peine très vive ; aussi, changeant de ton, je lui dis avec toute la bonté possible : “ Comptez sur moi, je serai chez vous en moins de vingt minutes. ” Elle me dit alors à voix basse, mais avec une profonde émotion : “ Que Dieu vous récompense de votre charité et qu’il soit avec vous à l’heure de votre mort. ”

“ Comme elle parlait, je lui demandai, pour plus de sûreté, de me répéter le nom et l’adresse du malade, et, jetant un coup d’œil sur l’ardoise, je vis que je les avais inscrits exactement. Je lui renouvelai alors ma promesse de la rejoindre le plus promptement possible, et, en la congédiant, je la regardai fixement, cherchant à me rendre compte si je ne l’avais pas déjà vue à l’église. Sa figure et sa voix m’étaient absolument inconnues, et j’entendais pour la première fois le nom qu’elle me donnait comme étant celui du malade. En moins de dix minutes j’étais prêt et je me mettais en route.

“ C’était une vraie nuit de novembre ; le brouillard était épais, les rues désertes ; j’en traversai plusieurs, et enfin je me trouvai dans un square où aboutissait celle que je cherchais. Non sans peine, je découvris le numéro de la maison et je m’empressai de sonner.

“ Une femme âgée m’ouvrit.

“ — Il y a quelqu’un ici de très malade ? lui dis-je.

“ — Non Monsieur, me répondit-elle, pas ici, c’est ici le numéro tant.

“ Et elle me donna le numéro exact inscrit sur mon ardoise.

“ — Parfaitement, repris-je, c’est bien ici que j’ai été envoyé par une dame qui est venue chez moi ce soir. Je suis le prêtre catholique de la chapelle de X..., et je venais voir un malade en danger de mort.

“ — Nous n’avons pas de malade ici, monsieur. Certainement on se sera trompé en vous donnant l’adresse.

“ J’allais partir assez désorienté, quand un jeune homme, qui avait entendu ce dialogue, sortit d’une pièce et m’exprima avec beaucoup de cordialité son regret de me voir obligé de sortir si tard, par un si mauvais temps.

“ — Si vous voulez entrer ici, mon Père, ajouta-t-il, il y a un bon feu.

“ Je le suivis et lui racontai ce que j’avais dit à sa servante, ajoutant combien j’étais contrarié qu’on m’eût donné une fausse adresse.

“ Puis, me rappelant qu’il m’avait appelé mon Père (on sait qu’en Angleterre les catholiques disent mon Père en s’adressant au prêtre).

“ — N’y a-t-il donc pas de catholiques ici ? lui demandai-je.

“ — Non, pas que je sache, dit-il, et pourtant, ajouta-t-il au bout d’un instant, je devrais être catholique ; car j’ai été baptisé comme tel.

“ Nous nous mîmes alors à causer, et notre conversation fut longue et sérieuse. Ce jeune homme était évidemment honnête et sincère ; mais, depuis dix ans, il avait abandonné toute pratique religieuse, tout en conservant la foi au fond de son cœur. Dieu bénit mes paroles, car je ne quittai qu’après l’avoir confessé et pris rendez-vous pour le lendemain.

“ Le jour suivant, dimanche dans l’octave de la Toussaint, je m’attendais à voir arriver mon pénitent ; mais, à mon grand étonnement, je ne le vis ni au presbytère, ni à l’église. Le lendemain, lundi, sa vieille domestique, fondant en larmes, vint m’apprendre la mort subite de son jeune maître qu’on avait trouvé inanimé dans son lit, le dimanche matin, atteint d’une apoplexie au cœur. D’après le médecin, la mort était survenue bien peu de temps après mon départ, car, le dimanche matin, le corps était déjà raide et glacé.

“ Je n’ai plus qu’un mot à ajouter à cette simple et véridique histoire. Je me rendis à la maison mortuaire pour prier auprès du cercueil qu’on avait déposé dans une des pièces principales. J’étais absorbé dans ma prière lorsque, levant tout à coup les yeux, je vis, pendu au-dessus de la cheminée, le portrait de la dame âgée qui était venue me chercher pour “ un jeune homme sur le point de mourir. ” Ma domestique, qui m’avait accompagné, reconnut aussi, en voyant le portrait, la personne avec qui elle avait causé. Mais quelle ne fut pas mon impression, lorsqu’on m’apprit que ce portrait était celui de la mère du jeune homme, morte depuis plusieurs années. ”

Je vous le dis : aimez vos ennemis.

(Paroles de N. S.)

Votre cœur s’est fortifié parce que vous avez aimé la chasteté :
C’est pourquoi vous serez bénie à jamais.

(Judith xv.)

LE DERNIER JOUR

Pour la "Semaine Religieuse."

Rome et la Gaule.

Un immense cri s'est fait entendre des bords de l'Océan jusqu'aux rives du Rhin, cri de vengeance et de liberté !

" Mieux vaut mourir sur les champs de bataille que courber honteusement la tête sous un joug étranger !... A nous, fils de Brennus, la gloire et l'indépendance, héritage immortel de nos pères !... La Gaule entière a frémi ! "

Des sentinelles, placées de distance en distance, sur le sommet des montagnes, se transmettent rapidement le signal de la délivrance.

Bientôt la nuit vient silencieuse et tranquille. Au fond des forêts mystérieuses, sous le regard des dieux de la patrie, le conseil de la nation s'assemble. Vingt peuples sont là. Les redoutables guerriers du Hainaut y rencontrent les robustes enfants de Trèves ; on y voit ceux de Namur qui sont venus guidés par le vol des oiseaux, ceux des bords de l'Aisne qui passent leur vie à la poursuite des bêtes sauvages, dans les gorges sauvages de leurs montagnes, ceux de Zurich, à la taille gigantesque, ceux de Chartres, que commande Cunégonde le plus brave d'entr'eux.

Les Druides, le front ceint de feuilles de chêne et du bandeau étoilé interrogent les entrailles fumantes des victimes. Le premier des bardes, debout sur un tertre funèbre, redit en ces mots l'histoire du passé :

" La hache du Gaulois s'est trempée dans le sang, son glaive a passé sur la tête des nations et l'ennemi est tombé comme l'épi abattu par un vent d'orage. Les champs de bataille ont bu le sang des vaincus ; les ombres de nos héros morts en nous défendant s'inclinaient sur les nuages du soir pour savourer l'ardeur du Carnage.

" Et cependant le drapeau noir de l'esclavage a flotté sur nos villes, nos guerriers ont été surpris par l'ennemi ; trahis par leurs propres frères, les vaillants ont succombé sur la tombe de nos ancêtres.

“ César vint aux Génies du Capitole les dépouilles du Celtè, mais du sein de la Gaule Enduciomare et Ambiorix suivis de leurs braves sont tombés comme la foudre sur les légions de Rome, les légions ne verraient plus le beau ciel de l'Italie ni les rives enchantées du Bosphore... Les ruisseaux de nos vallées roulent encore des flots de sang... les oiseaux de proie poussèrent alors de longs cris de joie.

“ Et cependant le drapeau noir de l'esclavage a flotté sur nos villes, nos guerriers ont été surpris par l'ennemi..., trahis par leurs propres frères, les vaillants ont succombé sur les tombes de nos ancêtres !... ”

Ainsi chantait le barde sur sa harpe d'or et des milliers de guerriers frappant leurs boucliers en cadence, faisaient retentir les profondeurs de la forêt. L'étendard ensanglanté se balance au souffle du nord, devant ce signe sacré les Gaulois jurent d'anéantir ce qui reste de Romains dans les Gaules.

Fiers de leur noble chef, les Chartrains se sont élancés les premiers au combat. Au lever du soleil, Orléans les voit avec épouvante apparaître sous ses murs. Dans cette ville, Fusius Cita, chargé de l'approvisionnement des légions et avec lui un grand nombre de Romains avaient fixé leur séjour. Rien ne résiste à l'impétuosité des assaillants, les murs sont escaladés. Tout ce qui porte le nom de Romain est passé au fil de l'épée ; des richesses immenses deviennent la proie des vainqueurs.

Le bruit de ce coup d'audace vole de bouche en bouche. Le soleil était encore sur l'horizon et déjà les montagnes de l'Auvergne retentissent des cris de vengeance : “ A nous, fils de Brennus, la gloire et l'indépendance, héritage immortel de nos pères !... ”

Assis près des murs de Clermont, le vaillant fils de Celtille gémissait sur l'infortune de ses frères. Jeune et beau autant que brave, redoutable dans les combats, prudent et sage dans les conseils, Vercingétorix est l'espoir de la nation !... Il porte à son côté l'épée d'Enduciomare, tombé victime de son amour pour la patrie. Attentif au signal convenu, Vercingétorix se lève et rassemble ses soldats. A sa voix ils accourent préparés pour de nouveaux triomphes. C'est avec eux que le fils de Celtille veut marcher contre les phalanges de Rome. Introduit devant les princes de Clermont, le jeune héros fait entendre sa voix, annonçant que l'heure de la délivrance a sonné pour la Gaule.

Etonnés de tant d'audace, redoutant la vengeance Romaine, les puissants traitent de témérité un tel courage, une sentence d'exil répond à de si nobles avances.

Vercingétorix s'éloigne mais son intrépidité a grandi devant l'opposition. Il reparait bientôt sur les murs de la ville. Suivi d'une poignée de braves il y rentre en vainqueur.

L'exil ou la mort font justice des lâches qui préférèrent la domination Romaine à l'indépendance nationale. Le drapeau de la liberté flotte sur les tours de Clermont et Vercingétorix est salué du nom de roi. Soudain, de la vieille Armorique, de la Celtique et des pays que baigne l'Océan, on voit accourir de nombreux guerriers fiers de combattre sous les étendards du fils de Celtille. le nouveau roi a sous la main plus de deux cent mille hommes.

Cependant de l'autre côté des Alpes, César prêtait l'oreille aux échos qui venaient de la Gaule ; il a entendu des bruits de guerre, il sait que Vercingétorix après avoir tenté de soulever la Narbonnaise, se prépare à surprendre les légions Romaines enfermées dans leurs quartiers d'hiver. Le froid est dans sa plus grande intensité, d'énormes glaciers, des neiges amoncelées forment au sommet des Alpes et des Cévennes une barrière infranchissable. N'importe, l'intrépide général se met en marche avec de nouvelles troupes. De la cime des Alpes il fond sur la Gaule comme une avalanche entraînant tout sur son passage. L'ennemi surpris est taillé en pièces.

Vercingétorix, ralliant les débris de son armée fait livrer aux flammes toutes les villes trop faibles pour se défendre. Furieux de voir leur proie leur échapper, les Romains mettent le siège devant Bourges. Vaincue après une héroïque résistance, la malheureuse cité voit 40,000 de ses habitants égorgés par ordre de César, barbarie effroyable qui souillera à jamais la gloire du vainqueur.

Clermont est attaquée, mais cette fois le courage romain, enflammé par de récentes victoires, vient se briser contre la valeur indomptable des défenseurs de la place, César recule, ses légions sont décimées !...

Longtemps la fortune balance. Plusieurs fois triomphante et plusieurs fois vaincue, la Gaule tente enfin un suprême effort. La grande tragédie touche à son dénouement, des deux peuples rivaux l'un doit régner sur l'autre. Deux alternatives restent aux défenseurs de la patrie : Secouer à jamais la domination de

l'étranger, vivre comme autrefois libres et indépendants dans leurs vastes forêts, refouler jusqu'aux rives du Tibre ces légions redoutables ; ou bien couber la tête sous l'épée de Rome devant laquelle cent nations se sont déjà inclinées.

Vercingétorix s'enferme dans Alise avec 80,000 hommes, ses lieutenants partent dans toutes les directions, faisant des levées en masse.

Pendant que ceux d'Alesia se préparent à fondre avec impétuosité sur les assaillants, les autres peuples de la Gaule doivent du côté opposé surprendre leur camp, enveloppant ainsi l'ennemi dans un cercle de fer.

Vains efforts ! Inutile bravoure ! La Providence elle-même conduit par la main les légions de César ! Il faut que Rome soit la reine de la force pour devenir la reine de l'amour ! Bientôt un nouvel astre se lèvera sur le monde... Maitresse des nations qu'elle a subjuguées, la Rome païenne se prépare, sans le savoir, à sa future mission de mère et de civilisatrice du genre humain.

Cependant sous les murs d'Alise, se décident les destinées de la Gaule. Rien n'est comparable à l'activité de César. Soldat, capitaine, orateur, il est partout, il combat, il guide, il enflamme. Alise cernée de toute part, entourée de fossés, complètement isolée du reste de la Gaule, sent bientôt les horreurs de la faim. César, informé de tout par les transfuges, n'en pousse le siège qu'avec plus de vigueur. Malgré des prodiges de valeur, Alise est emportée d'assaut avant que les troupes alliées aient pu porter secours à ses défenseurs. C'en est fait... Le dernier soleil vient de se coucher sur l'indépendance Gauloise !

Vercingétorix, noble et fier jusque dans la défaite, paraît devant son vainqueur. Il paraît sur son cheval de bataille, la lance baissée, le front haut, le soufre sur les lèvres. Sur ses épaules ondoie sa blonde chevelure que son casque ne retient plus.

Les capitaines Romains admirent son beau visage, sa haute stature, ses yeux pleins de feu. Mais César, lançant sur lui des regards foudroyants, lui reproche avec amertume le massacre des légions Romaines sous les murs de Clermont.

Vercingétorix, désarmé entend bientôt sa sentence de mort. Coupable d'avoir trop aimé sa patrie, le héros va prendre le chemin de la grande Rome, rassurée désormais contre la fureur des descendants de Brennus.

Saluant les pompes du Capitole et le temple de Jupiter, il va descendre dans la prison Mamertine où son supplice doit appaiser les dieux de la République.

H. I.

ECHOS DE ROME

Rome, 1er janvier 1890.

La Société primaire romaine des intérêts catholiques vient de publier, par l'organe de son comité de direction, la protestation suivante contre le projet de loi sur les Œuvres pies :

Italiens,

L'esprit profondément chrétien de nos ancêtres a doté l'Italie d'un riche patrimoine destiné, par des fondations appropriées, à soulager les pauvres dans leurs besoins multiples, à assurer des prières aux âmes des défunts, à concourir à la splendeur du culte divin. Ces trois buts se trouvent presque toujours admirablement unis, quoique en des proportions diverses, dans nos institutions pieuses, et c'est le sentiment religieux qui a été et qui est la cause féconde de la bienfaisance, car c'est dans ce sentiment que puise son inspiration la charité chrétienne, laquelle a Dieu même pour père très prévoyant, et l'Église pour mère très aimante.

Mais ce précieux trésor court le péril imminent d'être ruiné par une loi qui, violant ouvertement la volonté des fondateurs, tend à ravir à leurs institutions leur caractère sacré, à en faire servir les rentes à d'autres usages, à détruire ou à dénaturer ces administrations spéciales qui sont comme les monuments légués par d'éminents citoyens et perpétuant leur mémoire dans la gratitude de la postérité. Peut-être même cette loi n'est-elle qu'un premier pas vers de plus audacieuses entreprises, c'est-à-dire l'aliénation et la dispersion du patrimoine des Œuvres pies.

Avant qu'une telle ruine ne soit consommée et qu'une défiance fondée envers ceux qui devraient protéger la charité publique n'en tarisse les sources, il est du devoir de tout Italien de considérer sérieusement la gravité du désastre redouté et de mettre

en œuvre tous les moyens honnêtes pour le conjurer. Parmi ces moyens, le principal est celui d'une claire, ferme et publique manifestation de la volonté nationale.

Que la vraie Italie, qui est l'Italie chrétienne, se lève et qu'elle proteste contre un aussi énorme attentat, comme proteste hautement la Société primaire romaine pour les intérêts catholiques, en invitant les autres Sociétés qui lui sont unies et tous les catholiques italiens à faire acte d'adhésion.

Suivent 35 signatures des membres du comité, représentant les noms les plus illustres du patriciat romain.

} Archevêché de Montréal,
} 22 janvier 1890.

Monsieur l'abbé André Nercam, décédé ce matin, était membre de la société d'une messe.

J. M. EMARD, Ptre. *Chancelier.*

CHRONIQUE

Par décision de Mgr l'Archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. G. Bérard, curé de St-Clet.

M. F. A. Dugast, curé de St-André.

* * *
Durant l'épidémie Messieurs les curés sont autorisés à demander l'aide de tout prêtre approuvé dans le diocèse, même binner quand ils le jugeront nécessaire.

* * *
Nous apprenons avec douleur la mort du Révérend M. George Louis Lemoine, ancien chapelain des Ursulines de Québec, décédé en cette ville mercredi dernier.

* * *
Mgr C. E. Légaré, Protonotaire Apostolique et vicaire général de Son Em. le Cardinal Taschereau, archevêque de Québec, est décédé à Québec jeudi le 23 du courant, après une courte maladie. Les funérailles ont lieu ce matin à la basilique. Nous prions Son Eminence d'agréer l'expression très respectueuse de nos vives et sincères condoléances.

* * *
Le même jour la mort est venue, d'une manière presque soudaine ravir à l'affection de toute une paroisse M. Thomas McCarthy, curé de St Gabriel, à Montréal. Ce prêtre dévoué est décédé jeudi, dans sa famille à Ste Julienne, et c'est dans cette paroisse qu'il a été inhumé aujourd'hui.

* * *
On annonce la mort du Rév. Père Damen, missionnaire jésuite, célèbre dans tous les Etats-Unis, et bien connu à Montréal, où il a donné autrefois des missions qui ont laissé un souvenir.

durable. Le Rév. Père Damen est mort à Omaha, Nebraska, et ses restes ont été transportés dans le cimetière de St-Stanislas, à Florissant, Mo.

* * *

Le salut annuel des associés de l'OEuvre des Tabernacles aura lieu le 30 courant, jeudi, à 3 heures P. M. dans l'église de Notre Dame de Pitié. Cette cérémonie sera précédée du sermon, et présidée par Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Tous les associés et amis sont invités à y assister. La quête sera faite au profit de l'œuvre. Toutes les personnes agrégées à cette association sont priées de payer leur contribution annuelle et leurs arrérages s'il y a lieu.

* * *

La Communauté de Saint Sulpice, si rudement éprouvé dans ces derniers temps, vient encore de subir une perte bien sensible dans la personne de M. André Nercam, qui s'est doucement éteint mercredi matin, sur les dix heures, à l'âge de 76 ans. M. Nercam, originaire du diocèse de Bordeaux, arriva l'année 1847 à Montréal, où il était bien connu de tout le clergé et des communautés religieuses; il laisse le souvenir d'un théologien distingué, d'un prédicateur rempli d'onction, d'un directeur éclairé, et par dessus tout d'un saint prêtre.

Nous offrons nos plus sincères condoléances à M. le Supérieur et à tous les Messieurs de la Compagnie de Saint-Sulpice.

NOUS RECOMMANDONS A VOS PRIERES



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II March., XII, 46.

M. Pabbé André Nercam, P. S. S., Montréal.
L'Hon. F. X. A. Trudon, sénateur, "
Dame Luce Verdon, épouse d'Octave Prévost, Ste. Cunég.
M. Pabbé T. McCarthy, curé de St-Gabriel, Montréal.
Mr C. A. Légaré, V. G., Québec.
Rév. G. L. Lemoine, anc. chap. des Ursulines, Québec.
Dame Marie-Adelina Castonguay, veuve d'Eloi Dion, Ri-
Jos. Tourville, Montréal. [vière Ouelle.
Dame Rosalie Allard, ép. de Jos. Blanchet, Montréal.
Dame Eléonore Quentin, veuve d'Anselme Hardy, Québec.

DE PROFUNDIS.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex, Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Province de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfactif et garanti. Nous expédions directement de nos caves. Pour prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE,
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CHAPLEAU FRERES

IMPRIMEURS

Livres et Pamphlets. Factum, Circulaires. Entetes de Compte, Etc.

Specialités:—POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

103 RUE ST. URBAIN.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang.)

MENEELY & CIE,

ETABLIS EN 1826.

WEST TROY, N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près,



LIVRES Anciens et Modernes achetés et échangés, catalogues publiés trimestriellement. Librairie scientifique. Papeterie à bon marché.

GRANGER FRERES,

No 1699, RUE NOTRE-DAME, 2e porte a l'Est de l'Eglise
Notre-Dame, Montreal.

VICTOR THERIAULT

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES

23 et 25, Rue Saint-Urbain, MONTREAL.

Téléphone No 1399.

PRIX MODÉRÉS.

Spécialité : Embaumer.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

PENTURES

A RESSORT DE GEER

employées dans plus de trente églises et
et dans un plus grand nombre d'édifices
publics, les seules durables.

Aussi Bourrelets en Caoutchouc pour garantir du Froid par les Portes et Fenêtres
Chez L. J. A. SURVEYER, 1588, Notre-Dame.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097, RUE NOTRE-DAME.

J. H. WALKER

DESSINATEUR et GRAVEUR SUR BOIS

ETABLI EN 1850

132, RUE ST-JACQUES, Montréal.

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "BEAUPRÉ" pour chauffage des Eglises,
Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons
une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc. Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

W^m TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

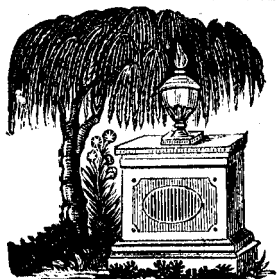
Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50, Rue MCGILL, Montréal.



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

!Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Résidence privée : J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 203, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

MILLER BROS. & MITCHELL

ETABLIS EN 1860

Machinistes, Constructeurs de Moulins et Ingénieurs,

MANUFACTURIERS D'ASCENSEURS DE SURETE,

*Pour les Passagers, le Service des Colis, les Ateliers et
les Salles à Manger, etc.*

110 à 120, Rue King.

Bureau : 122, rue King,

MONTREAL, P. Q.

LOTÉRIE NATIONALE

CLASSE D.

Tirage le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le trente-unième tirage mensuel aura lieu le

Mercredi, le 19 Février 1890, à 2 Heures P. M.

VALEUR des LOTS : \$50,000,00

GROS LOT : UN IMMEUBLE DE 5,000

NOMENCLATURE DES LOTS :

1 Immeuble de	\$5,000.00	\$5,000.00
1 do	2,000.00	2,000.00
1 do	1,000.00	1,000.00
4 do	500.00	2,000.00
10 do	300.00	3,000.00
30 Ameublements.....	200.00	6,000.05
60 do	100.00	6,050.00
200 Montres d'or.....	50.05	10,000.00
1000 Montres d'argent.....	10.00	10,000.00
1000 Serviettes de toilette.....	5.00	5,000.00

2307 lots valant \$50,000.00

\$1.00 LE BILLET

S. E. LEFEBVRE, Secrétaire.

Bureau : No 19, RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

A. PRUD'HOMME & FRERES

Importateurs de Ferronneries, Peintures, Vitres, Huiles, Vernis. Fil Barbelé
une spécialité. En Gros et en Détail.

1940, RUE NOTRE - DAME. 1940

Enseigne du Godendard Doré,

MONTREAL.

GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

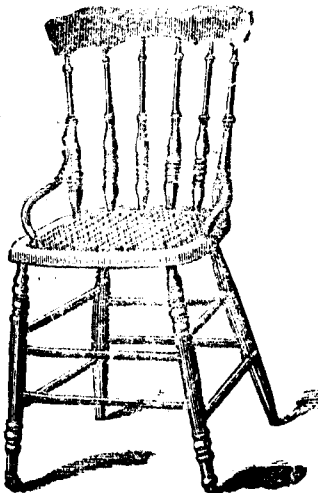
Toutes sortes de Chaises en Bois, en
Canne et Perforees, ainsi que Bancs.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.



JOS. ROBERT & FILS

MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MAINS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.

ETABLIE EN 1825.

DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gerant.

C. S. GAGNIER PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 24 RUE VITRE No 24

ETABLIE EN 1850.

MONTREAL.

A. HURTEAU & FRERE,

MARCHANDS de BOIS de SCIAGE

92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU

PLOMBIER, FERBLANTIER,

Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.

No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER

En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers, etc., une spécialité.

390, Rue t-Jacques, 390.